

LA CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE de François Guichard

Michel DRAIN, *L'économie du Portugal*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. "Que Sais-Je ?", n° 2860, 1994, 128 p.

Voilà un petit ouvrage qui fera date et qui devra désormais figurer en bonne place sur les rayons des lusophiles de tous bords. Pour réussir le tour de force de faire entrer autant de choses essentielles en un format imposé aussi réduit et pour les exposer de façon aussi claire, il faut certes dominer parfaitement son sujet et sa plume ; Michel Drain a souvent administré la preuve de sa maîtrise dans l'un et l'autre domaine. Mais il pourrait n'en résulter, comme le titre excessivement banal le laisse craindre, qu'une mise à plat descriptive, aussi froide que méticuleuse, des rouages économiques du Portugal actuel. Or, sans négliger d'aucune façon l'analyse des faits et des mécanismes présents, et en en dégagant avec rigueur les aspects les plus importants, l'auteur a su aller bien au-delà.

Ce qu'il nous livre en réalité est la quintessence d'une réflexion peu à peu mûrie au cours d'une longue pratique du Portugal, sur les processus d'évolution de la société plénitude que dans la recherche de la saveur. Comme l'historien qui se contente d'une chronologie ou l'économiste d'un inventaire statistique, le géographe qui se limite à décrire fait sans doute œuvre utile, mais d'intérêt très passager,

tronquée surtout, et d'ailleurs nécessairement sujette à caution : car aucune source d'information n'est assez neutre pour être aveuglément admise comme unique vérité révélée. Ce que le regard du géographe sur la société peut avoir de plus spécifique et de plus enrichissant tient à ce qu'avant et pendant qu'il explique, il cherche à comprendre, à analyser et à interpréter. Ce que l'on voit ne prend son sens que si l'on en perçoit à la fois les racines et le contexte, et que si l'on parvient à mettre en évidence les interactions, les cohérences, les dysfonctionnements de phénomènes ou de situations qui ne paraissent à première vue juxtaposés que par hasard.

C'est bien la démarche de Michel Drain. Au prétexte de présenter l'économie du Portugal, ce qu'il dresse est un portrait chaleureux de cette terre et de ces hommes, mais un portrait clé, réfléchi, tout en finesse et en nuances. Il n'est ni tout à fait complet, ni parfait dans tous ses détails ? Il ne saurait l'être, et il est bien plus important que les lignes de force en soient aussi justes et harmonieuses. Il vieillira certainement – mais comme les grands crus, il vieillira bien et se bonifiera. Quand le traduira-t-on en portugais ?

Yves LÉONARD, *Le Portugal. Vingt ans après la révolution des Œillets*, Paris, La Documentation française, coll. "Études", 1994, 241 p.

Le 25 Avril est entré dans l'histoire sans être sorti de la politique : dans la vie des peuples comme dans celle des individus, vingt ans est un âge ambigu, où l'adolescence encore à fleur de peau et la maturité qui cherche à s'affirmer cohabitent difficilement. Les situations et les défis de la société ne sont plus les mêmes, les problèmes se sont déplacés de façon parfois spectaculaire, mais bon nombre d'acteurs qui ont alors assumé leurs premières responsabilités sont toujours au premier rang. La mémoire reste vive, mais n'est pas la même pour tous. Les parcours rectilignes ont été rares, mais pouvait-il en être autrement dans une conjoncture aussi changeante ? Le 25 Avril – ou plutôt la dynamique qu'il a enclenchée – est une pierre de touche à laquelle chacun sent le besoin de se rapporter ; mais c'est une pierre à plusieurs faces et chacun ne se réfère pas nécessairement à la même, ni au même angle de vue sur les arêtes où ces faces se recoupent.

D'où la difficulté de faire la part, dans le florilège de commémorations, débats, discours, entretiens et écrits de toute nature qu'a suscité son vingtième anniversaire, entre ce qui relève de la pure mémoire, du témoignage désintéressé et des premiers essais de réflexion historique, et ce qui tient de la stratégie opératoire, individuelle ou de groupe. Mais rien n'est plus naturel et les interrogations si souvent lourdes de malaise et d'ambiguïté que la France, pour ne parler que d'elle, ressasse périodiquement sur des périodes pourtant plus anciennes de son histoire – la guerre d'Algérie, Vichy, voire l'affaire Dreyfus, quand ce n'est pas la révolution de 1789, sa Terreur et ses guerres vendéennes – disent bien qu'il n'y a rien là de spécifiquement lusitanien.

Des diverses publications qui en ont résulté, certaines sont particulièrement significatives et nous serons heureux de rendre compte de celles qui nous seront adressées. Mais il en est une que sa qualité et son utilité imposent de

signaler sans plus attendre : c'est celle d'Yves Léonard. Sans doute, quand l'histoire est encore chaude, rien ne vaut pour la démêler un regard extérieur, dès lors qu'il est attentif, bien informé et aussi équitable que possible.

C'était une véritable gageure que de vouloir à la fois mettre en évidence les lignes de force de l'évolution récente du Portugal, dresser un état des lieux or-donné des grands problèmes du moment, et dégager les défis majeurs qu'il doit affronter à moyen terme pour préserver sa spécificité sans retourner à l'or-gueilleux isolement dont le 25 Avril a, précisément, porté condamnation sans appel. L'auteur y est remarquablement parvenu. Certes, il n'est pas toujours facile de garder à l'esprit le fil conducteur dans le foisonnement d'informations dont il s'était ; mais elles constituent par elles-mêmes un gisement d'une exceptionnelle richesse et, dans la quasitotalité des cas, d'une parfaite fiabilité, auquel on ne manquera pas de recourir dans les occasions les plus diverses : par cela même, ce petit livre sera désormais une référence de premier ordre. Sa plume, souvent alerte et bien enlevée, permet de passer sans trop d'encombre la présentation des phases en apparence les plus confuses, qu'aèrent ou que complètent de façon généralement fort judicieuse de nombreux tableaux, graphiques, citations ou annexes.

Si c'est, en toute logique, le politique qui prime et qui structure l'exposé, Yves Léonard sait accorder toute l'importance qu'ils méritent aux vecteurs sociaux, économiques et culturels qui le sous-tendent et sans lesquels il serait dépourvu de signification. Tout n'est certes pas dit, ni n'est nécessairement souligné aussi fortement que le souhaiterait le lecteur, selon ses propres centres d'intérêt : heureusement pour la lisibilité de l'ensemble. L'essentiel y est, et le plus souvent apprécié avec une grande justesse.

Dans la meilleure tradition de l'éditeur, il s'agit là d'un outil de connaissance et de travail de grande qualité qui, sans prétendre empiéter sur leurs chasses gardées, sera d'une grande aide pour les spécialistes de toutes disciplines : chacun y trouvera de quoi glaner avec profit.

Lorenzo LÓPEZ TRIGAL (coord.), *La migración de Portugueses en España*, León, Universidad de León, Departamento de Geografía, 1994, 191 p.

Cette publication est l'aboutissement d'un travail d'équipe luso-espagnol, ce qui est déjà, en soi, un fait assez rare pour être souligné. Depuis quelques années, soucieux de sortir de leur isolement et d'affirmer leur spécificité en allégeant une dépendance traditionnellement forte vis-à-vis du pôle madrilène, les géographes des universités espagnoles proches de la "plus vieille frontière d'Europe", de Santiago de Compostela jusqu'à Huelva, font un méritoire effort pour regarder de l'autre côté et prendre langue avec leurs homologues portugais. Pour partie, les uns et les autres tentent de s'appuyer à cet effet sur les opportunités que pourrait ouvrir le programme INTERREG impulsé par Bruxelles afin de développer la coopération régionale transfrontalière. Mais sans en attendre une concrétisation parfois aléatoire, ils ont lancé eux-mêmes d'autres initiatives. Elles sont d'autant mieux venues quand elles portent sur des problèmes en effet particulièrement sensibles dans cet espace de contact, quand la réalité en est mal connue et quand l'impact psychologique et social peut en être, pour cela même, potentiellement délicat à gérer. C'est précisément le cas ici, et ce qui fait tout l'intérêt de cette étude.

La démarche est rien moins que facile et si, à l'évidence, c'est l'adhésion simultanée des deux pays à la CEE qui en a fourni l'indispensable prétexte, il faut saluer la lucidité, l'esprit d'ouverture

et le dynamisme des acteurs de terrain qui tentent maintenant d'en valoriser les conséquences, pour redonner vie ensemble à un espace commun en péril de désertification. C'est grâce à ces quelques élus locaux, responsables associatifs ou économiques, techniciens ou universitaires que peut s'amorcer un changement d'attitude progressif sur une frontière aussi ancrée dans une méfiance réciproque multiséculaire. L. López Trigal et l'équipe qu'il a réunie sur ce programme sont de ceux-là.

León est donc en pointe dans ce domaine, comme en témoignent cette publication et l'engagement du département de géographie de son université dans la préparation des projets transfrontaliers proposés au financement communautaire dans le cadre d'INTERREG depuis 1990. Cela peut sembler paradoxal, sa province étant précisément située à "l'angle mort" de la *raia seca*, au plus loin de ces extrémités du Minho et du Guadiana où la capillarité a toujours été plus naturelle. C'est pourtant la même raison qui l'explique. Près de la côte, on peut compter sur d'autres atouts, comme l'attraction touristique ou l'activité urbaine et portuaire du littoral. Le long de la frontière méridienne, quelques segments privilégiés (Guarda/Salamanca, Elvas/Badajoz) peuvent espérer capter certaines retombées du passage des grands axes de communication internationaux dont la modernisation semble pour l'instant prioritaire. En revanche, de part et d'autre de ces secteurs, la dépopulation a déjà atteint un tel niveau qu'hors la constitution de réserves naturelles à vocation touristique ou simplement conser-vatoire (vallées du Tage et du Guadiana, *serras* de Malcata ou de São Mamede), la pression de la demande locale de développement n'est plus guère opératoire.

Ici par contre, des deux côtés de la frontière, l'isolement, l'absence de pôle urbain fédérateur et la médiocrité des

ressources naturelles – au moins selon les normes actuelles de rentabilité économique – vont de pair avec le maintien d'un tissu humain encore vivant. Après avoir été maintenu vaillamment par une fécondité traditionnellement élevée, malgré des générations d'émigrations parallèles vers l'Europe plus riche, ce tissu est aujourd'hui vieillissant et fragilisé. Il est alors vital et urgent de faire converger les efforts des uns et des autres pour que des projets communs puissent atteindre la dimension minimale nécessaire à leur viabilité.

Si León s'est particulièrement intéressé à l'immigration portugaise en Espagne, c'est précisément que la ville et les bassins industriels et miniers proches, au nord de la province, ont constitué à la fin des années 1970 et au début de la décennie suivante, par-delà cette zone frontalière si dénuée d'opportunités économiques, la plus proche zone de fixation du dernier courant de l'émigration portugaise traditionnelle : celle qui lançait la main-d'œuvre sans formation des jeunes ruraux à la recherche d'emplois ingrats et mal rétribués. Quand les pays d'accueil antérieurs, plus septentrionaux, se sont fermés au lendemain de la crise énergétique de 1973, le relais a pu être en partie assuré par le développement industriel un peu tardif de quelques foyers épars dans cette Espagne du Nord-Ouest qui avait déjà perdu une grande partie de son potentiel de main-d'œuvre (Asturies, León, Pays Basque...).

C'est donc une immigration récente, et comme un substitut de proximité à la grande vague des départs portugais des années 1960, d'autant qu'elle a été fondamentalement alimentée par les régions voisines du Trás-os-Montes. Elle a pris le pas en quelques années sur les flux, d'ailleurs plus équilibrés, qui lient depuis longtemps la Galice et le Minho, et sur lesquels s'était calquée la représentation portugaise, consulaire,

scolaire ou associative. Si bien qu'elle est restée sous-encadrée pendant les années où les problèmes quotidiens, tant des nouveaux arrivants que de leurs rapports avec la société environnante, ont été les plus préoccupants. Ce n'est qu'au stade actuel, celui de la stabilisation et du mûrissement, que l'on peut considérer le problème comme à peu près résolu. Un tel décalage, qu'ont connu tous les mouvements migratoires de quelque ampleur, n'a pas pu contribuer aux difficultés de tous ordres qui s'y sont associées.

Les flux légaux se sont en effet ralentis dès le courant des années 1980, à mesure que s'aggravaient les problèmes des activités extractives et secondaires des régions réceptrices, et que l'économie portugaise elle-même commençait enfin à offrir d'autres possibilités que l'exil pour conquérir le droit à une existence meilleure. Il ne semble pas en aller de même des mouvements clandestins. En effet, sur les quelque 60 000 personnes constituant la communauté portugaise dans l'Espagne actuelle, soit l'équivalent des Marocains, plus de 40 % seraient en situation irrégulière. Un certain nombre d'entre eux seraient des Gitans, en effet assez nombreux en Trás-os-Montes, mais aussi en Alentejo et dans les grandes villes du littoral portugais ; mais pas au point de justifier l'assimilation réductrice et souvent systématique Gitans/Portugais qui n'a pas tardé à aggraver les ambiguïtés et les réflexes xénophobes, phénomène hélas apparemment universel.

Les auteurs démontrent en outre que la répartition de cette communauté est de moins en moins régionale, et qu'elle tend désormais à privilégier les grandes métropoles comme Madrid ou même Barcelone. C'est alors que sa concentration en logements de fortune périphériques, comme dans la région parisienne il y a trente ans, s'accompagne de problèmes psychologiques et sociaux

déliçats, que les autorités des deux pays ont parfois du mal à regarder en face.

Au total, voilà un ouvrage solide, bien construit, adossé à un ensemble de statistiques judicieusement mises en perspective et sur des cartes claires, qui faisait défaut et qui sera désormais une référence nécessaire. Sa conception plurielle a de surcroît le grand avantage de présenter en parallèle, sinon de façon toujours aussi complémentaire qu'on le souhaiterait, les questions posées des deux côtés de la frontière d'Europe : il y a là de quoi bien augurer d'une coopération dont ce premier pas prometteur ne devrait pas rester sans lendemain.